

Nyotaimori

De Sarah Berthiaume

Mise en scène Renaud Diligent

Création 2023-2024

Compagnie Ces Messieurs Sérieux

Production Cie CMS - Compagnie Ces Messieurs Sérieux

Co-production (en cours) MA scène nationale - Pays de Montbéliard.

Soutien en production Théâtre du Pilier - Belfort / Giromagny et du Théâtre de Beaune

Avec le soutien de la DRAC Bourgogne Franche-Comté et de Région Bourgogne Franche-Comté (aide à la production) et de la Ville de Dijon demande en cours à la SPEDIDAM.

Résidences de création : Théâtre d'Auxerre - scène conventionnée d'intérêt général, La Cité du Mot - La Charité sur Loire, MA scène nationale - Pays de Montbéliard, Théâtre de Beaune et de la maison Jacques Copeau de Pernand Vergelesses, ARTDAM - Dijon, Théâtre du Pilier - Belfort / Giromagny.

La compagnie est conventionnée par la Ville de Dijon, est soutenue au fonctionnement par la région Bourgogne-Franche-Comté et par le département de la Côte d'Or. Les projets de la compagnie sont régulièrement soutenus par la DRAC Bourgogne-Franche-Comté, la Région Bourgogne-Franche-Comté, le Conseil Départemental de la Côte d'Or, le Conseil Départemental de la Saône-et-Loire, la Ville de Dijon, l'ADAMI et la Spedidam.

Nyotaimori

Sarah Berthiaume / RENAUD DILIGENT

RÉSUMÉ

Le travail est-il un espace de liberté, le centre de nos vies ?

Avec un humour grinçant, l'autrice Sarah Berthiaume (Québec) s'intéresse à l'objectivation des corps par le capitalisme. Confrontant liberté et aliénation, **Nyotaimori** (ancien rituel et art japonais consistant à manger des sushis sur le corps d'une femme) nous entraîne dans la spirale surréaliste de Maud, une pigiste épuisée par l'injonction de réussite et l'absence de limite avec sa vie personnelle.

Une réflexion riche sur le travail au service de la mondialisation, le travail qui rend fou et qui fait oublier de vivre.

Es-ce que le néolibéralisme souhaite que nous ayons tous des bullshits jobs ?

Du réalisme le plus simple à l'absurde total, la pièce nous entraîne de Montréal au Japon en passant par le Texas et l'Inde, à la rencontre d'une galerie de personnages qui, comme Maude, partagent tous la même aliénation et la même soumission au capitalisme sauvage. Maude finira par faire un choix dérangeant pour satisfaire son besoin de vide et stopper sa course en avant... réponse personnelle ou nouvelle forme d'asservissement ?

Portés par les rythmes électro-pop de Gabriel Afathi (membre du duo de The George Kaplan Conspiracy), trois acteurs - Sébastien Chabane, Élisabeth Hölzle et Claire Théodoly - nous plongent avec énergie dans ce conte surréaliste.

Après **Dimanche napalm** de Sébastien David (créé en 2019) Renaud Diligent revient avec une nouvelle pépite du théâtre contemporain québécois.



Nyotaimori

Texte : **Sarah Berthiaume**

Mise en scène : **Renaud Diligent**

Musique originale **Gabriel Afathi**

Avec : **Sébastien Chabane
Claire Théodoly
Élisabeth Hölzle
Émilien Dodman**

Collaboration dramaturgique : **Sarah Cillaire**
Scénographie : **Emmanuelle Debeusscher**
Costumes : **Cécile Choumiloff**
Lumières : **Pascale Renard**
Son : **Anthony Dascola**
Chargée de Production : **Gallane Decerle**

Le texte est publié aux **Editions de ta Mère**

Le texte a été nommé au **Prix Lycéen Sony Labou Tansi - 2021** (les Francophonies en Limousin)

Production Compagnie Ces Messieurs Sérieux (Cie CMS)

Co-production MA scène nationale - Pays de Montbéliard.

Soutien à la production Théâtre du Pilier - Belfort / Giromagny et Théâtre de Beaune

Avec le soutien du Ministère de la Culture DRAC Bourgogne Franche-Comté de Région Bourgogne Franche Comté (aide à la production), et de la ville de Dijon (coventionnement) demande en cours à la SPEDIDAM

Résidences de création : Théâtre d'Auxerre - scène conventionnée d'intérêt général, La Cité du Mot - La Charité sur Loire, MA scène nationale - Pays de Montbéliard, Théâtre de Beaune Maison Jacques Copeau Pernand Vergelsesse, ARTDAM - Dijon, Théâtre du Pilier - Belfort / Giromagny.

La compagnie est conventionnée par la Ville de Dijon et est soutenue au fonctionnement par la région Bourgogne-Franche-Comté et par le département de la Côte d'Or.

Les projets de la compagnie sont régulièrement soutenus par la DRAC Bourgogne-Franche-Comté, la Région Bourgogne-Franche-Comté, le Conseil Département de la Côte d'Or, le Conseil Départemental de la Saône-et-Loire, la Ville de Dijon, l'ADAMI et la Spedidam.

Calendrier de travail

2023

Juin : résidence au Théâtre d'Auxerre scène conventionnée arts et création

Juillet : 18 Juillet 14H50 **Présence Pasteur - Festival Avignon Off**
Lecture - avant projet

2024

15 Janvier : Lecture d'extraits du texte à l'Étoile du Nord - scène conventionnée Paris 18e

Mars : Une semaine de résidence de réécriture avec l'autrice (6J) -
La Cité du Mot, La Charité-sur-Loire (58)

Mai : Résidence (10J), **MA Scène nationale - pays de Montbéliard (25)**

Août : Résidence (5J) au **Théâtre de Beaune** et à la **Maison Jacques Copeau , Pernand - Vergelesses (21)**

Octobre : Résidence (11J) à l'**ARTDAM** (sélection Appel à Projet)- **Longvic (21)**

Novembre : Résidence (5J) **Théâtre du Pilier, Giromagny (90)**

Diffusion

Théâtre du Pilier, Giromagny 21 et 22 novembre 2024

Espace des Arts - Scène nationale de Chalon-sur-Saône, 26, 27, 28 novembre 2024

ABC - DIJON & Atheneum - centre culturel de l'université de Bourgogne / Dijon, 29 et 30 Janvier 2025 (+ scolaire)

Théâtre de Beaune, 10 Avril 2025

MA Scène nationale - Pays de Montbéliard, 20 Mai 2025

En cours ...

L'Escapade Henin Beaumon, Théâtre de Chartres - scène conventionnée...

Juillet 2025 : Festival d'Avignon Off

Période 2 : saison 25/26

L'APPEL DE L'USINE

À la base, Nyotaimori est une courte pièce que j'ai écrite il y a quelques années pour une soirée de lectures au Festival Zone Homa. Sarianne Cormier, qui orchestrait l'évènement, nous avait proposé de nous inspirer d'une usine montréalaise pour l'écriture. J'avais choisi les Tricots Main Inc., une fabrique de sous-vêtements située au 6666 St-Urbain, à la frontière du Mile-Ex, ancien quartier ouvrier que j'habitais à l'époque (pour les curieux : l'édifice existe toujours, mais il a évidemment été transformé en condos.)

Je me suis appliquée à fantasmer ce qui pourrait arriver dans le ventre vide de cette usine, vestige d'une industrie textile jadis florissante. Cette industrie qui, du jour au lendemain, a disparu de notre horizon montréalais pour aller se réimplanter ailleurs, dans les métropoles de l'Inde ou du Bangladesh, afin d'avaler des nouvelles générations d'ouvrières en manque de sommeil et de droits fondamentaux.

Pour l'anecdote : j'avais écrit cette courte pièce à la toute dernière minute parce que, dans ce temps-là, j'avais encore beaucoup de mal à dire non. J'accumulais les contrats, les commandes d'écriture pour le théâtre, la télé, alouette. J'étais complètement ensevelie par les tâches à accomplir. J'avais des textes à rendre tout le temps, j'apportais mon ordinateur en vacances, je travaillais jusqu'à tard le soir. Je n'avais plus ni loisirs, ni espace mental. Tout était travail, partout, tout le temps.

En passant chaque jour devant cette usine et en cherchant à m'en inspirer, j'ai donc développé un fantasme absolument stupide et indécent : celui d'y travailler. J'étais complètement obsédée par l'idée d'un travail simple, répétitif, aliénant. Un travail circonscrit dans le temps, que je pourrais quitter le soir sans y penser. Un travail d'ouvrière qui punch in et out. J'étais comme l'Irina des Trois sœurs de Tchekhov, qui en vient à envier « l'ouvrier qui se lève à l'aube et va casser des cailloux sur la route. »

C'est de cet inavouable fantasme qu'est née la première mouture de Nyotaimori : une petite fable étrange où se rencontrent, dans le sous-sol d'une usine-condo, une trentenaire québécoise et ceux qui ont fabriqué sa voiture et son soutien-gorge. Une petite fable sur les liens de domination que le système économique nous fait entretenir malgré nous. Une petite fable où une fille finit par trouver une certaine plénitude dans le fait de devenir une table à sushis.

Le texte final (Nyotaimori) est donc la version longue de cette petite fable, transformée en triptyque. (...) j'ai continué à explorer le thème du travail pour voir comment il s'inscrit dans nos corps, comment il nous habite et ultimement, nous définit.

Sarah Berthiaume

Lexique : condo = appartement / loft

Nyotaimori

Sarah Berthiaume / RENAUD DILIGENT

Depuis quelques saisons, je mets principalement en scène des textes d'auteurs de théâtre contemporains. Des écritures qui s'emparent de sujets qui traversent notre société, plus particulièrement autour de la question de la classe moyenne, de ses rêves, de ses désirs et de ses désillusions. J'aime les œuvres qui proposent des formes narratives atypiques et qui ne posent pas une simple constatation du réel. Le théâtre n'est pas le lieu de la vérité, mais celui de la fable, de l'imaginaire et du fantasme.

Je définis mon travail de metteur en scène comme celui d'un interprète qui cherche à traduire scéniquement ces sujets de manière ludique, poétique et politique. Mon travail scénique est centré sur le langage et le jeu d'acteur. J'explore un théâtre réaliste qui s'intéresse au quotidien et qui en cherche une perception poétique où le pouvoir cathartique a toute sa place ; un théâtre du mélange des genres entre la tragédie et la comédie.

Perdre sa vie à la gagner.

« Nyotaimori » met en scène de manière drôle et inattendue la question de la centralité du travail dans nos vies. Quels sont sa place et son sens ? Comment est-il un marqueur de nos identités ? Comment change-t-il et transforme-t-il nos corps et nos énergies ? Et enfin est-ce que le télétravail, les visioconférences, et la « surconnectivité » ne sont-ils pas de nouvelles formes d'aliénation et de subordination au capitalisme ?

Ce qui me touche dans la pièce de Sarah, c'est qu'elle ne s'attache pas à poser cette question à travers un unique personnage, mais à faire résonner plusieurs destinées entre elles. Ces personnages n'ont aucun lien entre eux (enfin si, les objets qu'ils confectionnent ou qu'ils utilisent à travers le monde) et vivent dans des contextes différents. Magiquement ils vont se rencontrer, voir leurs points communs et leurs différences.

Dans les années 90, 60% des Français actifs déclaraient que leur travail définissait leur identité. Au lendemain de la pandémie, seul 21 % le revendique. Aux USA, l'augmentation sans précédent des démissions volontaires de postes a été, symboliquement appelée « La Grande Démission », en référence à la grande dépression des années 30, pour marquer son caractère extraordinaire... Notre monde post-covid se réveille différent et devant la prise de conscience des méfaits de la mondialisation et les problématiques écologiques, l'humanité n'entamerait-elle pas une nouvelle mutation dans notre contexte post-pandémique ?

L'acuité de la pièce de Sarah Berthiaume avec notre actualité est intense, pourtant le texte a été écrit en 2017. J'ai découvert ce texte par l'entremise de Sébastien David, l'auteur de « Dimanche napalm » mon dernier projet. Avec l'autrice, ils ont tous les deux mis en scène la pièce à Montréal en 2018. En me replongeant dans les écritures dramatiques québécoises de ma génération, j'ai le sentiment de poursuivre une exploration où mon regard se déplace. D'Amérique du Nord, la perception et le ressenti de notre société sont différents. La langue pour l'exprimer nous paraît étrangère. C'est dans ces écarts que je perçois toute une poésie réflexive sur notre propre présent.

Tout, partout, tout à la fois...

La mondialisation nous connecte à travers le monde... mais avant tout, elle nous entoure en permanence à travers les objets qui conditionnent des imaginaires. Mais qui se cache derrière leur confection ? Comment une femme enfermée dans le coffre d'une voiture, se retrouve-t-elle à la fois sur une chaîne de montage au Japon et dans un parking d'Amérique du nord ? Comment une porte dans une usine de lingerie en Inde peut-elle donner sur le sous-sol d'un immeuble à Montréal ? Un trou de ver ? Une porte magique ?

L'autrice parle de « réalisme magique »...

(Selon Wikipédia « le réalisme magique est un courant littéraire qui consiste à faire surgir l'onirisme ou le surnaturel dans un environnement réaliste avec un cadre géographique, culturel ou socioéconomique précis »)

J'aime à me dire que le théâtre peut tout... Étrangeté, humour, drame. Ici, la pièce change de ton et mélange malicieusement les genres. On assiste à la coexistence, un homme qui cherche à gagner une voiture en restant la bouche collée le plus longtemps sur le capot ; une journaliste qui fête son burn-out à coup de mojitos ; une grande dirigeante qui congèle ses ovules dans l'espoir de fonder un jour une famille ; un ouvrier dont le métier est de caresser les voitures à la chaîne ; une femme qui rêve de devenir une table à sushis. Un paysage doucement drôle et surréaliste mais en même temps tellement vrai.

La fin est tragique, Maude ne se relèvera pas de son Burn-out. Épuisée, elle préférera rester allongée pour ne plus se soumettre à l'injonction de produire. Le néolibéralisme aura eu raison d'elle, la transformant en femme/table. Une fin non consensuelle qui pousse volontairement au débat : jusqu'où le néolibéralisme peut-il détruire nos corps, notre esprit et notre capacité à être en lien et à refuser de subir ?

Dès la lecture de la pièce, j'ai pensé collaborer pour la première fois avec un compositeur pour créer un univers musical à la pièce. Comme dans le théâtre musical, cette création originale sera faite d'air, de plage sonore et de chanson. J'ai demandé à Gabriel Afathi, membre du duo électro-pop indé « The Georges Kaplan Conspiracy » de composer la musique du spectacle. Sur scène un interprète jouera la composition piano/machine aux côtés des acteurs. Une couleur sonore à la croisée du rock et de la musique afin d'accompagner les personnages dans leur lente progression irréaliste, de changer les codes de la représentation vers une sorte de concert final.

Nous concevons la place de la musique à un endroit particulier de la dramaturgie. Si la pièce pouvait se résumer à la dualité entre le désir des personnages et la puissance du néolibéralisme, alors la musique représenterait symboliquement cette dernière. Ainsi la dramaturgie de la musique se construira comme un allié du piège qui se referme sur Maud. Le choix d'une composition pop, entraînante, dansante, suave et légère est volontairement axé sur cette problématique, afin de toujours la placer comme séduisante et tentante.

Enfin je rêve d'un espace mental autour des personnages, hors du temps. De partir d'un espace fermé pour l'ouvrir peu à peu en donnant à voir les contours du théâtre. Un espace qui joue à la croisée du théâtre, de la performance et du concert comme un clin d'œil à l'inter-temporalité et aux croisements des mondes que propose l'auteur.

Renaud Diligent

NOTE D'INTENTION DE SARAH BETHIAUME

La nécessité et l'opportunité de retravailler la langue pour le public français.

J'aime, dans l'écriture, amalgamer plusieurs tons. Ainsi, dans mes pièces, des dialogues en langue québécoise réaliste côtoient des passages lyriques à la forme beaucoup plus littéraire – versification, travail rythmique, rimes. M'identifiant au mouvement du réalisme magique, je tente, par ce procédé, de faire glisser la réalité dans le fantastique, l'étrange, l'onirisme, l'absurde, afin de présenter des œuvres où le réel n'est pas ce qu'il est, mais ce qu'il pourrait être. Si le passage de mes textes vers une langue étrangère – anglais, allemand, catalan, finnois, japonais, arabe – s'effectue habituellement avec un apport réduit de ma part (une rencontre en visioconférence suffit à valider les choix du traducteur), leur production par des artistes français est plus complexe et pose des questions qu'il m'importe de creuser.

La démarche à adopter diffère pour chacun des projets. Par exemple, pour ma pièce Yukonstyle, créée au Théâtre de la Colline il y a une dizaine d'années, la metteuse en scène avait choisi de conserver le texte tel quel. Nous misions alors sur la poésie qui découlait de la rencontre entre l'accent des acteurs français et ma langue québécoise, qu'ils désignaient comme « une langue étrangère qu'on comprend ». L'effet d'étrangeté créé par ce procédé servait l'imaginaire de l'œuvre, qui présentait des personnages déracinés dans un ailleurs nordique fantasmé, un Eldorado moderne. Mais le cas de Nyotaimori est différent, puisque le glissement vers le fantastique y est graduel. La pièce commence en mode hyperréaliste, dans un environnement local, où les personnages discutent en langage familier. Puis, à mesure que l'action avance, des brèches spatiales s'ouvrent et des personnages de différents pays et de différentes langues monologuent, puis interagissent dans un français insolite, comme s'ils s'exprimaient directement en surimpression vocale.

Afin de préserver ce glissement subtil du texte du « réalisme géographique » vers l'étrangeté, je désire donc, dans un premier temps, effectuer un retravail sur les segments dialogués pour les faire passer d'une oralité québécoise à une oralité française, tout en conservant un écart vis à vis un français banal. Je compte ainsi, avec l'aide essentielle du metteur en scène et des acteurs, adapter la langue pour la rendre plus proche du français qu'ils parlent, tout en conservant la construction grammaticale particulière à la langue québécoise. L'objectif est de revitaliser le phrasé en misant sur un très léger décalage, ce qui confèrera à l'œuvre sa particularité et en conservera la progression.

Le deuxième axe de réécriture sur lequel je désire me pencher concerne la terminologie utilisée dans le monde du travail et le milieu de la publicité. En écrivant Nyotaimori, j'ai bénéficié de rencontres avec un ami qui a travaillé de nombreuses années dans une agence et qui m'a initiée au lexique employé par les publicitaires – anglicismes, néologismes, langue des affaires. Or, comme cette novlangue diffère d'un pays à l'autre et évolue extrêmement vite, il prévaut de transposer et d'actualiser les expressions employées dans la pièce (dont la rédaction date de 2017) pour qu'elles soient en phase avec la réalité qu'elles dépeignent.

En ma qualité d'autrice vivante, je considère que c'est une part essentielle de mon travail d'entrer en dialogue avec les artistes qui se penchent sur mes pièces et de m'impliquer artistiquement dans leur production. J'espère donc vous avoir convaincus de la pertinence de ma venue en sol français et de la richesse du travail à accomplir sur la langue de Nyotaimori, afin qu'elle parvienne aux spectateurs et spectatrices de l'Hexagone dans toute sa force et son unicité.

Sarah Berthiaume – Montréal Avril 2024

Nyotaimori

Sarah Berthiaume / RENAUD DILIGENT

EXTRAIT DU TEXTE (PARTIE 1)

LA DIRECTRICE-CONSEIL, en voix off As-tu des enfants?

MAUDE
Heu, non. J'en ai pas.
Un court temps.

LA DIRECTRICE-CONSEIL, en voix off
En veux-tu?

MAUDE
C'est... pas dans mes plans, non.

LA DIRECTRICE-CONSEIL, en voix off Même pas plus tard?

MAUDE Non.

LA DIRECTRICE-CONSEIL, en voix off
Des fois quand on est jeune - là, je dis ça, je sais pas t'as quel âge - mais bon, des fois, quand on est jeune, on se dit ça pis...

MAUDE
... Moi, j'en ai jamais voulu pis ma blonde en a déjà deux, faque, je pense pas que ça risque d'arriver. (Un temps. Maude hésite. Puis, prudemment :) Toi, as-tu des enf...(Couinement. Un temps.) Allô?
Respirations, d'autres couinements. La Directrice-conseil se met à pleurer doucement à l'autre bout du fil. Maude se tait, tétanisée. Très long temps. Immense malaise.

LA DIRECTRICE-CONSEIL, en voix off Excuse-moi.

MAUDE
Pas de trouble, c'est vraiment correct.
Reniflements.

LA DIRECTRICE-CONSEIL, en voix off, Aaaah, c'est niaiseux, là... Ah! Huum. Ça va. Je m'excuse. Je suis juste un peu à boutte, pis... (Elle couine, puis sanglote. À travers ses pleurs :) Voyons, maudit... Tu m'enregistres pas, là?

MAUDE, s'empressant d'éteindre son enregistreuse
Non. Mon téléphone est fermé.

LA DIRECTRICE-CONSEIL, en voix off
Bon. OK. Ah! Ça va. Qu'est-ce qu'on disait, donc?

MAUDE
Je parlais de la conciliation travail-famille. Mais on peut raccrocher, si jamais tu...

LA DIRECTRICE-CONSEIL, en voix off
...C'est correct, je suis correcte, on continue, la conciliation travail-famille, c'est quoi ta question?

MAUDE
Heu, je me demandais, est-ce que l'agence a des mesures pour faciliter la vie des parents? Comme un service de garderie, ou...

LA DIRECTRICE-CONSEIL, en voix off
La cryogénéisation ovarienne est couverte par leur assurance-santé.

MAUDE La quoi?

LA DIRECTRICE-CONSEIL, en voix off
La congélation d'ovules. (Avec une pointe de cynisme.) Eux ils appellent ça l'assurance maternité...

MAUDE
Je suis pas familière avec le concept. Comment ça marche?

LA DIRECTRICE-CONSEIL, en voix off
Ils te prélèvent quinze ovules quand t'es encore fertile. Ils les congèlent. Ils les stockent. Ça te permet d'acquérir une certaine liberté d'esprit en te faisant croire que t'as pas à choisir entre la job pis la maternité, que tu peux avoir les deux, que t'as le temps. Pis dix ans plus tard, quand t'as tout donné à

l'entreprise pis que tu réalises que tu veux profondément avoir un bébé, ils décongèlent tes ovules pis il essaient te faire tomber enceinte.

MAUDE
Pis ça marche?

LA DIRECTRICE-CONSEIL, en voix off, amère
Pas tout le temps. (Un long temps.) As-tu d'autres questions?

MAUDE
Heu... oui, j'en aurais une dernière... Toi, est-ce que tu définirais ton travail comme un « espace de liberté »?

LA DIRECTRICE-CONSEIL, en voix off
Un espace de liberté... My god... Grésillement.

MAUDE
Allô?
LA DIRECTRICE-CONSEIL, en voix off
Scuse-moi, mais je sais pas trop quoi répondre, je trouve ça tellement naïf comme question... Franchement, il y a tu vraiment du monde qui considèrent leur travail comme un espace de liberté? Moi, ma job, c'est pas d'être libre : ma job, c'est de me fendre le cul pour satisfaire l'ego trip de clients mégalomanes pis de petits culs insignifiants qui se prennent pour des créateurs. Ma job, c'est d'être fine pis de sourire pis de trouver des compromis alors que dans le fond, tout ce que j'aurais envie de faire, c'est de les envoyer chier toute la gang, de me sauver dans mon chalet en Gaspésie pis de boire du vin jusqu'à plus savoir comment je m'appelle.
La Directrice-conseil entre dans le tunnel: les grésillements couvrent complètement sa voix

Nyotaimori

Sarah Berthiaume / RENAUD DILIGENT



L'AUTRICE - Sarah Berthiaume

D'abord formée comme comédienne à l'Option-Théâtre du Cégep Lionel-Groulx, Sarah Berthiaume est aussi auteure et scénariste.

Elle est l'auteure des pièces « Le Déluge après », « Disparitions », « Villes Mortes », « Nous habiterons Détroit » et « Selfie ». En 2013, sa pièce « Yukonstyle » a été montée simultanément au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui à Montréal et au Théâtre national de la Colline à Paris, avant d'être produite à Bruxelles, Innsbruck, Heidelberg et Toronto. « Yukonstyle » a également valu à Sarah d'être lauréate du prix Sony Labou TANSI des lycéens. Elle travaille à son adaptation cinématographique en tant que scénariste.

Sarah était aussi de l'équipe du « iShow », un spectacle performatif sur les médias sociaux qui a remporté le titre de meilleur spectacle aux prix de la critique saison 2012-2013 à Montréal. En 2016, on a pu la voir sur la scène du Centre du Théâtre d'Aujourd'hui dans « Après la peur », un spectacle in situ coproduit par la compagnie belge [e]utopia3, ainsi que sur la scène du Quat'sous pour « La fête sauvage », dont elle cosignait le texte. Elle poursuit présentement une résidence au Théâtre Bluff qui produira « Antioche », sa prochaine création pour adolescents, à l'affiche de la salle Fred- Barry à l'automne 2018.

Il suit des études d'Histoire de l'Art à l'Université de Bourgogne où parallèlement de 2001 à 2005 il dirige le Théâtre Universitaire de Dijon. À l'Université de Dijon, il réalise des recherches sur l'œuvre de Tadeusz KANTOR qui le mènent à la rédaction d'une maîtrise, d'un DEA et à la préparation d'une thèse. En 2007, il intègre le Master mise en scène et Dramaturgie de Paris X / Nanterre sous la direction de Jean Louis BESSON. Il suit les ateliers pratiques de mise en scène dirigés par Marc PAQUIEN, Véronique BELLEGARDE, Jean JOURDHEUIL, Jean BOILLLOT, Dominique BOISSEL, David LESCOT, Sabine QUIRICONI et Philippe ADRIEN. À Théâtre Ouvert, dans le cadre d'un atelier sur les écritures contemporaines sous la direction de Lucien ATOUN, il met en voix Gouache de Jacques SERENA en 2008 et en 2009 il met en espace « Smoking Gun » de David MISSONIER.

Dès 2005, il travaille comme assistant à la mise en scène auprès de Robert CANTARELLA (« La Jalousie du Barbouillé » de MOLIÈRE, « Une Belle Journée » de Noëlle RENAUDE et « Hyppolite » de Robert GARNIER au Théâtre Dijon Bourgogne CDN en 2005), Philippe MINYANA (« On ne saurait penser à tout » de A. MUSSET au TDB - CDN en 2005), François CHATTOT (« Une confrérie de farceur », au Théâtre du Vieux Colombier - Comédie Française en 2007, « la Bonne âme du Se-Tchouan » de Bertolt BRECHT au Théâtre Dijon Bourgogne CDN en 2010), Jean Louis HOURDIN (« Une confrérie de farceur »), de Marc PAQUIEN (« La Ville » de M. CRIMP au Théâtre de la Ville / Paris ; « Le mariage secret », opéra de CIMAROSA avec les Ateliers Lyriques de l'Opéra Bastille à la MC 93 de Bobigny, en 2009 ; « Les affaires sont les affaires » d'Octave MIRBEAU au Théâtre du Vieux-Colombier - Comédie Française, en 2010 et 2011), de Benoît LAMBERT (« Dénommé Gospodin », Théâtre Dijon Bourgogne CDN / Théâtre national de la Colline en 2013). Il collabore en tant que dramaturge auprès d'Hélène SOULIÉ pour Eyolf [quelque chose en moi me ronge] (scène nationale de Perpignan en 2013).

En 2010, il fonde sa propre compagnie : la compagnie Ces Messieurs Sérieux. Encore étudiant, il monte « norway.today » d'Igor BAUERSIMA en 2010 au Festival Théâtre en Mai Du Théâtre Dijon Bourgogne CDN puis en 2011 « Haute-Autriche » de Franz Xaver KROETZ au Théâtre MANSART à Dijon. En 2013 « L'Épreuve » de MARIVAUX en co-production avec le Théâtre Dijon Bourgogne CDN (Festival Théâtre en Mai). En 2016, il met en scène « La ballade du tueur de conifères » de Rebekka KRICHELDORF en co-production avec l'Espace des Arts - Scène nationale de Chalon-sur-Saône (repris au Festival Théâtre en Mai du Théâtre Dijon Bourgogne CDN).

À côté de son activité de création, il dirige de nombreux ateliers de pratique artistique pour amateurs : en 2009, au Théâtre National de Bordeaux Aquitaine CDN avec Marc PAQUIEN ; en 2010 au Théâtre Dijon Bourgogne CDN avec François CHATTOT ; depuis 2004 au Théâtre Universitaire de Dijon et anime des stages de découverte de courte durée (en 2010 à L'Espace des Arts - Scène nationale de Chalon sur Saône...). Depuis 2015, il dirige artistiquement avec la cie Ces Messieurs Sérieux les options de spécialité théâtre du Lycée Hilaire de CHARDONNET à Chalon-Sur-Saône.

METTEUR EN SCÈNE Renaud Diligent



Nyotaimori

Sarah Berthiaume / RENAUD DILIGENT

LA CIE CES MESSIEURS SÉRIEUX

Dirigée par Renaud DILIGENT depuis sa création en 2010 par des étudiants dijonnais issus du Théâtre Universitaire de Dijon, la Compagnie Ces Messieurs Sérieux est implantée en Région Bourgogne-Franche-Comté. Le nom de la compagnie est un hommage à une série de dessins réalisés par Tadeusz KANTOR dans les années 70-80 autour des acteurs du spectacle « La Classe morte ».

Le travail de la compagnie s'intéresse principalement aux écritures contemporaines, souvent des auteurs rares avec des textes inédits en France. De temps en temps, elle fait néanmoins un détour avec une relecture d'un grand texte du répertoire. L'écriture théâtrale est la clef de voûte de la démarche de la compagnie, le texte est perçu comme un partenaire qui invite aux débats. Depuis plusieurs années on retrouve dans le choix des textes une attention particulière à la question de la classe moyenne.

En 2010, alors que la compagnie est encore une association étudiante dijonnaise, elle est invitée par François CHATTOT directeur du Théâtre Dijon Bourgogne CDN, à présenter au Festival Théâtre en Mai « norway.today » d'Igor BAUERSIMA. S'ensuit en 2011 la création au Théâtre Mansart / CROUS Dijon de « Haute-Autriche » de Franz Xaver KROETZ, En 2013 « l'Épreuve » de MARIVAUX en co-production avec le Théâtre Dijon Bourgogne CDN (et du Festival Théâtre en Mai 2014), sous la direction de Benoît LAMBERT. En novembre 2016, en co-production avec L'Espace des Arts - Scène nationale de Chalon-sur-Saône, elle crée pour la première fois en France le texte de Rebekka KRICHELDORF « La Ballade du tueur de conifères », le spectacle sera de nouveau présenté au Festival Théâtre en Mai du CDN de Dijon.

En 2019, la compagnie met en scène pour la première fois en Europe « Dimanche napalm » de Sébastien DAVID, texte lauréat du Prix du Gouverneur général du Canada 2017 - meilleur texte dramatique. En 2022, la compagnie crée « Les petites enquêtes de Jean Claude Suco » à partir de textes radiophoniques d'Hervé BLUTSCH.

Renaud DILIGENT est en résidence territoriale à la Maison Jacques Copeau à Pernand-Vergelesses / Maison des Illustres entre 2018 et 2020. La compagnie effectue de nombreux projets de transmission en direction de différents publics (scolaires, universitaires, publics en difficulté et en insertion, encadrement pénitentiaire...). Elle répond régulièrement à des appels à projet d'Éducation Artistique et Culturelle et d'implication sur les territoires.

En 2015, la Compagnie se voit confier par la DRAC et le Rectorat la mission d'encadrement des Options de spécialité Théâtre (71) au Lycée Hilaire de Chardonnet de Chalon-sur-Saône en lien avec l'équipe pédagogique du lycée et l'Espace des Arts - Scène nationale de Chalon-sur-Saône.

La Compagnie Ces Messieurs Sérieux (Cie CMS) est conventionnée par la ville de Dijon depuis 2020 et est depuis 2018 soutenue au fonctionnement par le Conseil Régional Bourgogne Franche-Comté et par le Conseil Départemental de la Côte d'Or. Ses projets sont régulièrement soutenus par la DRAC Bourgogne Franche-Comté, L'ADAMI et la Spedidam.



Nyotaimori

Sarah Berthiaume / RENAUD DILIGENT



COMPOSITION ET INTERPÉTATION DE LA MUSIQUE ORIGINALE - Gabriel Afathi

Après une formation classique en violon Gabriel s'intéresse au piano, aux synthétiseurs et à la guitare. Depuis 2011, il collabore en tant que compositeur avec les sociétés de production audiovisuelle Chapet Hill (FR) et Highline Studios (USA). En 2012, il monte le groupe The George Kaplan Conspiracy et se produit un peu partout en France.

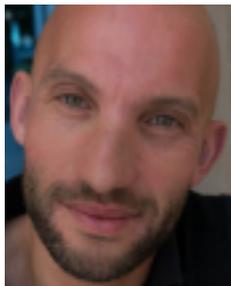
Fort d'une expérience de plusieurs années en tant que compositeur à l'image, auteur et interprète et ayant exploré différents styles musicaux, Gabriel a acquis une grande capacité d'adaptation et se consacre désormais à travers plusieurs collaborations à l'affirmation d'une carrière solo (Grand Bonheur à Marseille, La Vapeur à Dijon).

Dans cette idée, Gabriel Afathi se rend en février 2020 dans les studios Midilive (anciens studios Vogue), accompagné par Fabrice Laureau derrière la console (Herman Düne, Yann Tiersen, Dirty Three, François Breut..).



COMÉDIENNE - Claire Théodoly

Claire Théodoly découvre enfant le pouvoir de la parole en racontant l'histoire de « La grenouille à grande bouche » à qui veut bien l'entendre. Le théâtre deviendra alors sa passion. Comédienne formée au Conservatoire de Nantes puis à l'ERAC, elle joue de 2005 à 2010 sous la direction de Catherine Marnas, Claire Lasne Darcueil, Gilles Bouillon et Jean-Pierre Vincent. Les contes reviennent ensuite dans sa vie avec l'arrivée de ses enfants et des questions qu'ils soulèvent. Dans « l'Envol du Labo » en juin 2018, son histoire nous transporte à Buenos Aires autour de la quête d'identité d'une jeune femme née durant les années noires de la dictature. Elle crée sa compagnie : la Furibonde dans l'Yonne.



COMÉDIEN - Sébastien Chabane

Né en 1975 dans les forêts de Haute-Marne, il apprit à faire du vélo sur les remparts de Langres. Il eut une enfance heureuse, loin de toute littérature, passionné qu'il était par la biologie et les mathématiques. Il poursuit donc des études supérieures en sciences avant de devenir passionné de littérature. Il fait souvent le comédien dans le théâtre public : Beaucoup de bruit pour rien de Shakespeare, 1er Championnat de France de N'importe quoi, Le grand bal des 26000 avec la Cie 26000 couverts, mise en scène Philippe Nicolle ; Peter Pan, Miche et Drate. Pour rire et pour passer le temps, Cendrillon avec la Cie L'Artifice, Mise en scène Christian Duchange ; Paul Poltron, Les Encombrants, Peau d'âne, Cruelle Zélande avec la Cie Faction Mauricette aux Oeillets, en collaboration avec Fabienne Mounier ; Les Précieuses Ridicules avec la Cie Théâtre à Cru, mise en scène de Alexis Armangol ; La Mastication des morts avec la Cie Groupe Merci, mise en scène de Solange Oswald. Et dans l'audiovisuel : Service Compris, Fin de campagne réalisation Stephan Castang ; Le sang de la vigne - Meurtre en Bourgogne pour France Télévision ; Bon voyage réalisation Jean-Paul Rapeneau. Parfois le metteur en scène : Copi avec les Races Humaines ; La Sourde Oreille avec La vie devant Soi ; Paul Poltron avec la Faction mauricette aux œillets ; Ushi , La comédie de ogres avec la Société du Conservatoire de Troyes. Et parfois l'auteur ou l'adaptateur Paul Poltron, Peau d'âne avec la Faction mauricette aux œillets ; Copi avec les Race Humaines.



COMÉDIENNE - Elisabeth Hölzle

s'est formée aux ateliers du Théâtre de Bourgogne, à l'ENSATT puis au CNSAD. Elle a travaillé sous la direction de plusieurs metteurs en scène comme Jean Maisonnave, Noël Jovignot, Claude Vercey, Joëlle Sevilla, Marie Dominique Verrier, Carole Thibaut, Claude Duparfait, Bérandère Jannelle, Jean Pierre Berthomier, Philippe Minyana, Christian Duchange, Christophe Huysman, Fabienne Mounier, Frédéric Maragnani, Benoît Lambert... Elle a eu une expérience de théâtre de rue avec la compagnie Théâtre Group'. En tant que récitante, elle a travaillé avec des musiciens au sein de l'ensemble L'instant donné. Elle a été avec Laure Mathis et Aline Reviraud l'un des membres fondateurs d'Idem Collectif (compagnie associée au Théâtre de Bourgogne de 2012 à 2015). A la demande du Centre Dramatique de La Courneuve, elle a fait plusieurs mises en scène (Brecht, Lagarce, Marcel Aymé...). En co-mise en scène, elle a travaillé avec Julie Rey. Elle a joué dans le court-métrage Fin de Campagne réalisé par Stéphane Castang. Actuellement, en collaboration avec Sébastien Chabane (création et jeu), elle joue dans Camping (texte de Fabienne Mounier), dans Les Juré-e-s (mise en scène de Marion Guerrero - texte de Marion Aubert), dans How deep is ton usage de l'art (texte et mise en scène de Benoît Lambert et Jean Charles Massera). Elle a écrit plusieurs textes dont l'un a reçu la bourse de la Fondation Beaumarchais.

Nyotaimori

Sarah Berthiaume / RENAUD DILIGENT

Contact

Compagnie CesMessieursSérieux

41 rue d'York

21000 Dijon

www.cesmessieursserieux.com

Licence : 2-11133133-1113314

Siret : 50882193100039

APE : 9001Z

PLATESV-R-2021-004619 (licence 2)

PLATESV-R-2021-004620 (licence 3)

Production / Diffusion

Contact artistique : Renaud Diligent // renaud.diligent@gmail.com // 06 84 35 46 92

Contact administratif : Gallane Decerle // admin@cesmessieursserieux.com // 06 10 90 44 45

conditions techniques : moyen et grand plateau

(En cours)

équipe en tournée : 7 personnes

(3 comédiens (Paris - Chalon-sur-Saône) + 1 musicien de Dijon + 2 régisseurs de Dijon (en camion) + 1 metteur en scène de Dijon)

coût de cession du spectacle : nous consulter

